

Recherche et développement

Comme l'a signalé le parti d'opposition qui a présenté cette motion, nous avons également des domaines qui se prêtent naturellement à la recherche et au développement industriels, des domaines qui présentent d'énormes avantages comme le Nord, les forêts, les mines, les océans, l'agriculture. Ces domaines devraient eux aussi être exploités.

Par le passé, et notamment dans les années '60, nous entretenions des idées qui, si bien intentionnées qu'elles étaient, n'en étaient pas moins fausses. Nous avons mis l'accent sur la consommation, ce qui nous a fait faire fausse route. Nous tenions également à favoriser le nationalisme économique, préférant tout faire pour nous-mêmes, en nous isolant en quelque sorte. C'est ce qui a parfois fait obstacle à notre pensée et à notre planification. Nous avons appris notre leçon à cet égard. Notre pensée est maintenant mieux équilibrée. Voilà un avantage que nous pourrions mettre profit en ce qui concerne la politique scientifique et industrielle.

Nous nous sommes souciés d'aider des multinationales qui n'avaient guère besoin d'être aidées. Elles n'ont guère de répugnance à utiliser nos efforts et notre argent à leur propre avantage, voire à l'avantage d'autres pays, mais sûrement pas à l'avantage du Canada. Il y a probablement du vrai là-dedans. La situation est plutôt complexe. A mon avis, il y a du travail à faire à l'égard des sociétés multinationales et des grosses sociétés en général parce qu'elles offrent bien des possibilités et peuvent faire beaucoup pour le Canada. Les sociétés importantes mises à part, le Canada compte surtout des petites entreprises, des petites industries, des petites usines. Nous pouvons faire beaucoup, de façon tant positive que négative, pour aider nos petites entreprises, qui constituent la majorité au Canada.

● (2032)

Bien entendu, nous connaissons tous les mesures que prend ordinairement le gouvernement. Il y a des technocrates et des experts extrêmement compétents au gouvernement et ailleurs qui peuvent nous dire comment aider nos sociétés, petites et grosses, et notre recherche industrielle grâce à des exemptions fiscales et à divers genres de programmes de subventions. Heureusement, nous optons maintenant plus volontiers pour autre chose que des subventions et des programmes tous faits. Comme on l'a dit récemment, ce que nous pouvons probablement faire de plus utile pour nos sociétés, c'est cesser de les embêter avec nos restrictions, nos bureaucrates, notre routine administrative, et ainsi de suite. Je trouve sincèrement qu'il faudrait tout simplement éliminer bon nombre des politiques du gouvernement et d'autres organismes. J'y reviendrai dans un instant.

Il y a une chose importante dont d'autres pays se sont bien mieux rendu compte que le Canada, notamment les États-Unis, bon nombre de pays européens comme la Suisse et l'Allemagne, et, plus récemment, le Japon. Je veux parler du besoin d'une expansion générale de la recherche industrielle. Il faut s'occuper de la recherche industrielle beaucoup plus qu'auparavant, de façon moins théorique et plus pratique, afin de mettre au point de nouveaux produits, de nouvelles exportations et ainsi de suite. Cela rendrait le Canada beaucoup plus fort du point de vue industriel qu'il ne l'a jamais été, et il l'a certainement été ces dernières années.

Le gouvernement a aussi une certaine responsabilité qu'il n'a peut-être pas assumée comme il se doit. Par gouvernement, je ne veux pas dire seulement le gouvernement fédéral, mais

[M. Philbrook.]

tous les échelons du gouvernement parce que l'administration gouvernementale est très partagée au Canada. Il s'agit d'un rôle très important que le gouvernement devrait jouer à mon avis. Le gouvernement devrait servir de catalyseur pour rapprocher le secteur privé, l'industrie et les entreprises d'une part et les universités d'autre part.

Il est malheureusement survenu dans notre pays un phénomène qui a échappé à notre attention. Mise à part l'existence de deux ghettos culturels, le Canada anglais et le Canada français, il existe de nombreux ghettos sectoriels tels que la Fonction publique, le monde des affaires et les universités. Nous ne nous sommes pas serré les coudes autant que nous aurions dû le faire. C'est probablement l'une des causes de nos problèmes. Une telle attitude sera cependant absolument nécessaire à l'avenir si notre pays doit pouvoir se tailler sa part dans un monde réglé par le jeu de la concurrence. Notre gouvernement exerce à cet égard une responsabilité de premier plan.

Pour ce qui est de l'évolution survenue ces dernières années, je voudrais vous rapporter certaines de mes propres expériences et vous donner deux exemples. Le premier cas est celui de l'industrie pharmaceutique. J'ai beaucoup de choses à dire à ce sujet. Le deuxième cas est celui de l'industrie des matières plastiques, auquel je m'intéresse un peu plus depuis un certain temps et qui, à mon avis, est tout aussi important. J'espère en tout cas que j'aurai du moins apporté mon appui, à défaut d'une contribution encore plus utile.

Je tiens tout d'abord à parler de l'industrie pharmaceutique. Elle constitue un exemple très rare et très intéressant. Durant les années 50, en ce qui concerne le Canada, cette industrie se bornait à quelques petites sociétés qui produisaient de nombreux médicaments de composition assez simple. A cette époque, et il est facile de l'oublier car les sociétés évoluent si vite, il n'existait guère de médicaments complexes aux effets très prononcés. Nos petites sociétés, nos formules simples, nos remèdes galéniques etc., suffisaient à nos besoins.

Les choses ont commencé à évoluer très rapidement, par le biais des progrès de la recherche et du développement. Cette industrie a soudainement pris beaucoup d'ampleur et est devenue une entreprise très complexe et coûteuse. Nous avons découvert que les produits ne pouvaient plus être achetés que dans des pays tels les États-Unis et devaient nous être expédiés. Comme n'importe quel pays soucieux de préserver ses intérêts et c'est probablement l'une des conséquences de préserver ses intérêts et c'est probablement l'une des conséquences des efforts de C. D. Howe qui ont eu de nombreux effets positifs tout en créant certains problèmes, nous nous sommes rendu compte que nous pouvions inciter nos amis américains et européens à installer certaines de leurs usines dans notre pays. Ils y ont accru de plus en plus leurs activités ne les limitant plus à des tâches d'emballage et d'assemblage ni même simplement à des tâches de fabrication. Nous avons en fait commencé à avoir une industrie pharmaceutique nationale, quoique intégralement possédée par des capitaux étrangers, mais le fait est que nous avons commencé à disposer sur notre sol de ce qui paraissait être une industrie pharmaceutique moderne et concurrentielle. Certaines de nos propres entreprises canadiennes comme Ayerst et Frosst ont même commencé à entrer dans le jeu. Nous n'en avons pas beaucoup, mais quelques-